

qui convient, non à l'église, il est vrai, mais au théâtre chrétien. A dix-sept ans, il devenait organiste de la splendide église abbatiale du Mont-Cassin. On l'eût pris pour un enfant, mais, quand il était au clavier, Renzo disparaissait, c'étaient Bach, Beethoven et Mendelssohn qui y chantaient.

Il alla se perfectionner successivement au Conservatoire de Milan, à Ratisbonne, près de Haberl, le compilateur de Palestrina, et jusqu'à Solesmes, où il s'initia aux beautés des mélodies grégoriennes et à la paléographie. Directeur de la "Schola Cantorum" au Séminaire d'Imola, il y fit ses études ecclésiastiques et fut ordonné prêtre.

Nommé maître de chapelle à Saint-Marc de Venise, le jeune maestro se plaisait à faire entendre, le soir, sous les voûtes dorées de la célèbre Basilique, les œuvres qu'il avait écrites le matin. Et avec quelle facilité il écrivait ! En deux années, il a publié 25 messes, des motets, un *Te Deum*, etc. Il se propose de faire une trilogie sacrée sur la vie du Christ, en douze oratorios. La *Résurrection* est le quatrième et, dit-on, son chef-d'œuvre. Sa Sainteté Léon XIII vient de nommer dom Perosi directeur de la chapelle Sixtine.

Dans la *Résurrection*, un historien et les personnages de l'Evangile, le Christ, Marie-Madeleine, l'autre Marie, chantent les paroles du texte sacré scrupuleusement conservées, pendant que la symphonie traduit avec toutes ses ressources la scène et les sentiments qu'elle suggère. Il y a des passages tout simplement sublimes. Le duo des deux Marie, *plange, plange*, est d'une douleur inexprimable. Le *Cruz fidelis*, hymne empruntée au Vendredi-Saint, est un chœur d'une harmonie pénétrante. C'est une grande idée d'avoir introduit au milieu de toutes les richesses de la musique des motifs grégoriens. Au matin de la Résurrection, lorsqu'éclate l'*Alleluia* de Pâques, dans un formidable unisson, on est véritablement transporté.

Dom Perosi dirige lui-même avec grande sûreté l'orchestre, et, avec une sûreté merveilleuse, il entraîne ou modère ses 250 exécutants. Il est petit de taille. On dirait un séminariste, mais, à sa physionomie mobile, on sent vibrer l'âme de l'artiste.